



PENSÉE DOMINANTE

VENITE ADOREMUS!

—♦—♦—♦—

QUELQUEFOIS, au-dessus de la porte d'une église, se lit en lettres de pierre cet appel à la prière: "Venite adoremus." Mais la foule passe devant la demeure de Dieu et ne le salue même pas; elle passe, trop occupée de ses affaires, incapable de regarder, de comprendre surtout ces deux mots: "Venite adoremus!"



Il faut maintenant des paroles vivantes ; il faut que ceux qui ont trouvé le Christ le fassent connaître et que leur vie toute rayonnante de celle de leur maître attire à Jésus par la charité. Il en est tant qui pleurent de faim et de froid, loin du Christ Sauveur, soit parce qu'ils ne le connaissent pas, soit parce qu'ils l'ont repoussé. Il en est tant aussi qui croient, mais qui ne croient pas assez et en qui l'esprit du monde détrône celui de l'Évangile. Le principe divin qui a créé l'univers pourrait le régénérer maintenant encore si beaucoup en entraînaient beaucoup vers la source de Vie, si nous nous disions les uns aux autres, par la parole quelquefois, par la charité et l'exemple plus encore : " Il en est un au milieu de vous que vous ne connaissez pas... Venez, adorons-le ! "

La devise du Pape : " Tout restaurer dans le Christ, " produisit aussitôt le grand appel à la communion fréquente et quotidienne afin de montrer clairement aux fidèles que le grand moyen pour transfigurer leur vie, c'était de s'unir le plus souvent possible au Christ, Résurrection et Vie, à Jésus-Eucharistie qui se laisse chercher avec l'effort de la foi, pour mieux se donner ensuite : " Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! " oh ! oui, bienheureux ! — Ceux qui ont cru au Christ Jésus, qui l'ont trouvé dans son sacrement peuvent dire tous, ils doivent le dire quelquefois ! combien est puissante, la vertu cachée de l'Eucharistie ; ils diront quelle paix et quelle force leur a données l'union habituelle avec Jésus, avec Celui qui est venu apporter au monde la bonne nouvelle, la joie dans la charité. — L'Eucharistie c'est toujours l'Évangile : c'est Jésus passant au milieu des malades, des infirmes, des aveugles que nous sommes ; mais ceux de la Judée s'approchaient de Lui, le touchaient ; ils croyaient et ils étaient guéris, tandis que nous, nous restons là, sans deviner, sans comprendre cette présence pour nous de Jésus-Eucharistie, sans nous jeter à genoux en disant : Je crois !

Vous tous qui croyez, priez le Seigneur d'augmenter votre foi. Venez, adorons-le !

Soyons ensemble, frères de toutes nations, pour nous rassembler dans la maison paternelle, pour partager le

même pain de vie que notre Père nous offre chaque jour ; soyons ensemble, afin d'adorer en esprit et en vérité... Quelle adoration que celle qui se fait dans notre communion eucharistique par Jésus, avec Jésus, en Jésus ! Plus notre union avec le Christ est renouvelée souvent, plus elle est fréquente et fervente et plus aussi nous avons droit d'obtenir ce que nous demandons, car notre Père voit sans cesse en nous son fils bien-aimé et ce n'est pas nous qui vivons, qui prions : c'est Jésus qui vit et prie en nous. Venez tous, petits et grands, riches ou pauvres, vous êtes tous appelés, venez, adorons-le !

Petits enfants, petits frères aimés, lorsque, pour la première fois, vous serez avec Jésus, lorsque, tout enveloppés de pureté, vous lui parlerez dans le secret du cœur, oh ! demandez-Lui donc qu'il vous donne l'ardent désir de le recevoir souvent, très souvent pendant toute votre vie afin qu'Il vous aide à grandir dans sa divine charité et qu'ainsi vous le fassiez connaître et aimer de tout votre pouvoir. Petits enfants, Jésus est la joie des anges, venez adorons-le !

Et vous, qui êtes arrivés à cet âge fécond en bonheurs et en souffrances, vous qui êtes jeunes, vous qui avez besoin de lumière, de vie, d'amour, rappelez-vous le don merveilleux que Dieu nous a fait. A Celui qui donne tout, offrez avec ardeur votre jeunesse pour qu'il la consacre par sa divine présence, pour qu'il la rende forte, radieuse, immaculée, pour qu'il la fasse durable jusqu'à l'éternité ! Vous qui cherchez la vérité et l'amour, ne comprenez-vous pas qu'il faut aller au vrai avec toute son âme, à l'amour avec tout son cœur ! Jésus est vérité et amour, venez, adorons-le !

Que les parents viennent tous aussi ! Jésus les attend pour leur donner la paix dans leurs foyers, le courage et la charité qui transfigurent leurs peines. Qu'ils fassent vivre le Christ en eux, et leurs enfants verront et respectent dans l'autorité paternelle l'autorité même de Dieu. — Si les mères venaient présenter à Jésus leurs petits enfants, auprès de Lui, elles comprendraient l'immense bonheur de pouvoir offrir à Dieu des âmes nouvelles qu'elles élèveraient à Lui et pour Lui ! Elles aimeraient

leurs enfants avec la tendresse du cœur de Jésus, et toutes les charges et souffrances de la maternité leur sembleraient bonnes, car elles apprendraient aussi, ces mères vraiment mères, en quelle source puissante de mérites se change la souffrance sanctifiée. Peut-être même attireraient-elles encore sur l'âme de leurs enfants beaucoup de faveurs très particulières qui rejailliraient en gloire sur elles pendant l'éternité : "Auprès du berceau des saints, le plus souvent se trouve une sainte..."

Oh ! venez tous et toutes vers Celui qui a rendu la famille si grande, si noble, adorons-le !

Frères déjà lassés de la vie, vous qui souffrez et qui travaillez, venez à Jésus : Il refera vos âmes... Peut-être vos devoirs d'état vous empêchent-ils de retrouver journellement sa présence eucharistique, mais soyez sans crainte : le devoir, c'est la volonté de Dieu et Jésus est en communion perpétuelle avec l'âme qui fait cette volonté. Plus la communion sacramentelle est désirée, plus les devoirs sont mieux remplis et plus aussi entre Dieu et l'âme s'établit cette union spirituelle et très intime. Venez, adorons-le.

Si vous avez péché, Il vous pardonnera avec toute sa miséricordieuse tendresse et vous couvrira de sa pureté. Si vous êtes malades, Il vous soulagera, Il guérira surtout votre âme en lui faisant aimer la souffrance, en lui aidant à dire son Credo de la souffrance ! Bienheureux les affligés ! Jésus et Jésus seul sait si bien faire comprendre cela... Si vous êtes atteint par la vieillesse, Il vous communiquera quelque chose de son éternelle jeunesse, de cette jeunesse qui vous transfigurera entièrement dans le ciel ; il rendra le déclin de votre vie plus radieux qu'une aurore, car avec Lui, vous vous préparez sans crainte, mais avec joie, avec une sainte ardeur, à entrer enfin dans la vraie lumière ! — Si vous êtes seuls, si vous avez des croix ignorées de tous et si lourdes peut-être, venez auprès de Lui : il sera votre ami, l'Ami qui jamais ne s'en va, l'Ami qui comprend tout et qui fait tout comprendre... Venez, adorons-le !

Peut-être avez-vous un grand désir de travailler pour les autres, de faire œuvre de votre vie, venez, venez bien



Que tous les peuples louent et adorent le Seigneur !

vite et souvent auprès de Jésus-Eucharistie. "Auprès d'une communion bien faite, disait le curé d'Ars, toutes les bonnes œuvres du monde ne sont qu'un grain de poussière à côté d'une montagne." La sainte communion est bien vraiment la plus grande œuvre : celle même de Dieu dans l'âme ; c'est l'acte le plus saint pour les fidèles : celui qui complète en eux le sacrifice eucharistique ; c'est enfin le tout puissant moyen pour demander et obtenir, et toutes les autres œuvres, même celles qui sont nécessaires et excellentes, ne sont rien, ne peuvent rien, si l'union avec Dieu ne les anime pas. Venez, vous qui avez soif de dévouement : avec Jésus, par Lui, en Lui, vous prierez, puis vous agirez ensuite ; toutes vos actions seront faites en union avec Lui et Lui-même dirigera, bénira, fécondera toutes vos œuvres. Jésus est l'Être qui agit sans cesse, Il est le Saint des saints, qui sanctifie ceux qui l'approchent avec un cœur droit, venez, adorons-le !

Mon Dieu ! donnez à tous vos enfants, prêtres et fidèles, une vie vraiment eucharistique, "la main à l'œuvre, dit Mgr Gay, le regard au ciel, le cœur au tabernacle," une vie qui montre celle de Jésus au milieu de nous, une vie qui adore avec Jésus, qui remercie avec Jésus, qui demande pardon avec Jésus, qui obtienne mille et mille grâces avec Celui qui nous a promis d'avance que tout serait accordé en son nom.

Et plus tard à l'heure dernière, ce seront vos anges, ô mon Dieu, qui à leur tour viendront nous dire en nous montrant, dans la clarté, le Christ, notre amour : "Venez, adorons-le !"

Cardinal-Légit au Congrès de Vienne

S. S. Pie X a nommé comme légat au Congrès eucharistique de Vienne le cardinal Van Rossum, Rédemptoriste. L'ambassadeur d'Autriche auprès du Vatican a annoncé au Pape que l'empereur François-Joseph met un appartement de son palais à la disposition du cardinal-légit. Le Pape a fait parvenir ses remerciements à l'empereur.



La Cène.

Groupe de la Scala Santa à la Réparation de la Pointe aux Trembles.

POUR LA FOI À L'EUCCHARISTIE

La conversion de six ministres anglicans
de Brighton.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, dans la chapelle Pauline, au Vatican, S. Em. le cardinal Merry del Val a conféré l'ordination sacerdotale aux six ecclésiastiques anglicans de Brighton, Angleterre, qui sont venus à l'Eglise romaine, il y a deux ans, en des circonstances impressionnantes.

Un correspondant de la *Croix* de Paris est allé voir, à la Maison générale des Rédemptoristes, où il faisait les exercices spirituels avec ses confrères, le Rév. M. Cocks qui s'exprime facilement en français, et il écrit :

— Je lui ai demandé, pour l'édification de nos lecteurs, quelques renseignements intéressants sur un événement si consolant pour l'Eglise catholique.

Pour la foi à l'Eucharistie

C'est en septembre 1910, répondit M. Arthur Cocks, que nous avons quitté l'Eglise anglicane.

L'Evêque anglican de Chichester avait publié un règlement sur la sainte Communion et sur le culte de l'Eucharistie. Il y interdisait notamment de donner la bénédiction avec le Saint Sacrement.

Nous engageâmes à ce sujet une correspondance avec lui. Nous étions prêts, disions-nous, à lui obéir, mais à la condition de ne rien faire qui impliquât de notre part une répudiation du dogme de la transsubstantiation. Plutôt que de renoncer à notre foi, nous étions prêts à tout sacrifier. M. Henry Hindes, ses vicaires et le mien étaient pleinement d'accord avec moi.

Le conflit ayant pris, de fait, un caractère essentiellement doctrinal, nous écrivîmes à l'évêque une lettre commune pour l'informer que, dans ces conditions, nous croyions plus honnête et plus convenable de renoncer à notre "bénéfice".

L'évêque anglican de Chichester en convint. Tout se passa d'ailleurs, de part et d'autre, avec une courtoisie parfaite.

Des âmes toutes prêtes au catholicisme

— La foi en l'Eucharistie que vous avez si généreusement confessée, était-elle chez vous une croyance récente ?

— Toute ma vie, répondit avec une religieuse gravité, M. Cocks, toute ma vie, j'ai cru à la Présence réelle. Depuis vingt ans que je suis entré dans l'Etat ecclésiastique, je n'ai cessé de prêcher le dogme de la transsubstantiation. Ce fut même la cause d'un différend très grave entre l'évêque de Maryland et moi, tandis que je prêchais en ce diocèse d'Amérique une mission. La mission fut, par ordre de l'évêque, brusquement interrompue, à la suite d'un de mes sermons sur l'Eucharistie.

— Vous aviez donc toutes les croyances de l'Eglise catholique, et, dès votre entrée dans l'état ecclésiastique vous aviez choisi de vivre, comme ses prêtres, dans le célibat ?

— Oui. C'est le cas de mes confrères aussi, et c'est celui d'un certain nombre d'ecclésiastiques anglicans de la "High Church."

Dès mon enfance, d'ailleurs, j'ai fréquenté les sacrements. De très bonne heure, mes parents ont eu soin que je me confesse. Jamais (et c'est eux qui m'ont donné cette éducation religieuse) je n'ai communie sans être à jeun. J'ai moi-même, étant curé, entendu un grand nombre de confessions. Seules des difficultés sur le dogme de l'infailibilité pontificale nous séparaient du catholicisme.

*
* *

Le Rév. M. Cocks croit à un nombre toujours croissant de conversions au catholicisme, en Angleterre. La pensée anglaise s'est réhabituée au langage et au culte catholique. On peut lui parler, sans la choquer, de la messe, des sacrements, de la Sainte Vierge, de la sainte Eucharistie. Fatiguées de l'anarchie qui, hors de l'Eglise romaine, déchire les croyances, les âmes religieuses verront de plus en plus le problème de leur vie se simplifier en dilemme : ou le catholicisme ou rien. Et M. Cocks est convaincu qu'elles viendront demander au catholicisme un dogme stable et une autorité certaine.

Chaque année, les journaux catholiques ont la satisfaction de signaler un certain nombre de conversions parmi les membres les plus éminents et les plus instruits de la société anglaise. C'est ainsi que le *Catholic Times* constatait dernièrement que depuis 1899, on avait pu compter en Angleterre 446 pasteurs anglicans, 205 officiers, 129 hommes de loi, 60 médecins et 66 membres de l'aristocratie qui avaient embrassé la religion catholique. Le même fait se produit aux Etats-Unis. Le *Daily Mail* a annoncé récemment que Mme Henri Taft, belle-sœur du président des Etats-Unis, venait d'être reçue dans l'Eglise catholique par le R. P. Bernard Vaughan, S. J. Pour l'état du Wisconsin seulement, les journaux catholiques des Etats-Unis ont mentionné dans le cours de ces derniers mois la conversion de deux ministres et de plusieurs séminaristes anglicans.

Ce mouvement de conversion se poursuit parmi les anciens paroissiens de Brighton. Leur nombre s'élève aujourd'hui à près de 300.

Communion fréquente.



Il faut obéir aux désirs de l'Eglise



LE prêtre vient de communier ; voici le moment pour les fidèles de s'approcher de l'autel et de participer au divin sacrifice. Jésus nous appelle ; allons-nous résister à ses pressantes invitations ? Ecoutez-le ; c'est la divine Sagesse qui vous crie dans les saintes Ecritures : " Venez, mangez le pain et buvez le vin que je vous ai préparés : " et ailleurs : Venez, mes amis, venez, enivrez-vous, mes bien-aimés." Dans le saint Evangile, le divin Maître joint aux invitations les plus engageantes promesses : " Venez, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous reconforterai ! " ; puis il ajoute, comme pour vaincre les dernières résistances : " Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ! " Il se compare lui-même à un père de famille qui, ayant préparé un grand festin, envoie ses serviteurs inviter ses amis : tous s'excusent, prétextant quelque occupation urgente... Combien d'hommes, semblables à ces invités de la parabole, refusent de se rendre à l'appel de Jésus et s'éloignent de lui sous prétexte de quelque intérêt temporel ! Et cependant, moyennant un léger sacrifice, ils pourraient procurer à leur âme, par la communion fréquente, la surabondance de vie divine que leur offre le Sauveur.

Il est un fait bien connu et que les récentes découvertes historiques n'ont fait que confirmer : dans l'Eglise primitive, les fidèles communiaient toutes les fois qu'ils assistaient à la sainte messe. " Nous demandons, dit saint Cyprien, de recevoir tous les jours ce pain salutaire, afin que demeurant et vivant dans le Christ, nous ne soyons privés ni de son corps, ni de sa grâce."

Saint Ambroise engage à la communion de chaque jour, en recommandant toutefois de vivre assez saintement pour être digne de la recevoir. Ainsi, au commencement du cinquième siècle, la communion quotidienne n'était pas encore tombée en désuétude ; certains fidèles pensaient même que celui qui entendait plusieurs messes le même jour devait communier à chacune d'elles.

C'est donc dans la communion reçue chaque jour que les premiers chrétiens puisaient la force de résister aux terribles persécutions qui si souvent ont ébranlé l'Eglise naissante et l'auraient détruite pour jamais sans un secours particulier de Dieu. C'est de la sainte table qu'ils sortaient, selon l'expression de saint Jean Chrysostome : " animés du feu divin et devenus terribles au démon lui-même." C'est là qu'ils s'embrasaient de cette flamme surnaturelle, qui faisait dire à un saint Père, en parlant de saint Laurent : " Le feu qui brûlait son âme était encore plus ardent que celui qui consumait son corps !" C'est la sainte Eucharistie qui leur donnait l'énergie nécessaire pour affronter le martyre. C'était elle enfin qui leur inspirait le courage de rester purs et croyants dans un monde corrompu et infidèle.

N'avons-nous pas aussi des motifs semblables à ceux de nos illustres ancêtres dans la foi, pour nous approcher tous les jours de la sainte table. Ce ne sont pas encore, il est vrai, les persécutions sanglantes qui nous menacent ; mais le chrétien d'aujourd'hui doit, pour conserver sa foi et l'innocence de son âme, lutter contre des ennemis aussi dangereux peut-être que les persécuteurs des premiers siècles : il doit vivre au milieu d'attaques continuelles contre la foi et la morale chrétienne ; cette persécution est moins violente mais plus perfide que celles des empereurs romains ; on n'en triomphera que par un secours surnaturel souvent renouvelé.

N'est-ce pas cette considération qui a poussé Sa Sainteté Pie X à recommander avec instance aux fidèles la communion quotidienne par le célèbre décret du 20 décembre 1905. Voici ses paroles :

" Le désir de Jésus-Christ et de l'Eglise de voir tous les chrétiens s'approcher chaque jour du banquet sacré,

tend avant tout à ce que les fidèles, unis à Dieu par ce sacrement, y prennent des forces pour apaiser la concupiscence, effacer les fautes légères qui échappent tous les jours, et éviter les péchés plus graves auxquels est exposée la fragilité humaine : le but premier n'est pas de procurer à Dieu l'honneur et le respect auxquels il a droit, aux communicants le prix et la récompense de leurs vertus."

Et, après avoir exposé la conduite différente des fidèles et les variations des théologiens sur ce sujet, Sa Sainteté tire cette conclusion :

" La communion fréquente et quotidienne étant tout à fait conforme aux désirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Eglise catholique, doit être accessible à tous les fidèles de n'importe quelle classe ou condition, de sorte qu'aucun fidèle, pourvu qu'il soit en état de grâce et s'approche de la sainte table avec une intention pieuse et droite, n'en puisse être exclu."

Ces appels réitérés de Notre-Seigneur, de l'Eglise et de Notre Saint Père le Pape, doivent nous déterminer à faire entrer dans nos habitudes de piété la communion fréquente et même quotidienne. Il nous faudra peut-être pour cela faire quelques sacrifices ; mais soyons assurés que le Cœur de Jésus les récompensera généreusement. Nos âmes attireront de cette salutaire pratique les fruits que les premiers chrétiens, dans les temps si difficiles qu'ils avaient à traverser, trouvaient dans la réception quotidienne de la sainte Eucharistie.

Représentons-nous la scène émouvante qu'offrait la communion des fidèles, à Rome, au temps des grandes persécutions ! Le saint sacrifice vient d'être offert dans un de ces souterrains qui servent de refuge aux assemblées chrétiennes. Dans une vaste excavation, éclairée seulement par la lueur des cierges ou d'une lampe suspendue à la voûte, autour du pontife et des ministres sacrés, les fidèles sont réunis. Un édit de persécution a été publié : parmi les assistants, quelques-uns peut-être ont déjà confessé leur foi au milieu des tortures, les autres savent qu'à la première dénonciation, à la première perquisition des agents de l'empereur, un sort

semblable les attend. Pendant le divin sacrifice, ils se sont pénétrés de la pensée de Jésus-Christ mort sur la croix pour leur salut, et en échange ils ont offert leur vie.

La communion du prêtre terminée, le diacre fait entendre cette parole solennelle : *Sancta sanctis!* A ce signal, les communiants, la tête humblement baissée, les mains jointes, s'avancent vers l'autel ; sur leurs mains étendues, ou sur un linge nommé " dominical "



La Communion aux Catacumbes

qu'ils présentent au prêtre, celui-ci dépose le pain consacré avec ces simples paroles : "*Corpus Christi,*" le Corps du Christ ! Les fidèles répondent : "*Amen*", je le crois ! Puis chacun porte respectueusement à sa bouche l'hostie sainte et se communique lui-même. Immédiatement après, le diacre leur présente la coupe du sang divin, en disant : "*Sanguis Christi ; calix salutis!*" c'est le sang de Jésus-Christ ; c'est le calice du salut ! Les fidèles répondent encore : *Amen*, et chacun trempe

ses lèvres dans le breuvage céleste.

A cette époque, les petits enfants eux-mêmes participaient à ce festin sacré ; on leur distribuait les parcelles des saintes hosties qui n'avaient pas été consommées.

Pendant tout le temps que durait cette imposante cérémonie, on chantait des cantiques et des psaumes ; lorsqu'elle était finie, le chœur entonnait l'antienne qu'on a seule conservée aujourd'hui et qui porte encore le nom de "Communion".

Il a aimé, jusqu'à la fin

(Voir notre gravure)



U'IL est bon le Seigneur Jésus, qu'il nous a aimés ! Il s'est fait notre frère par l'Incarnation, notre Sauveur par sa Passion et sa mort, il veut rester notre Sacrement de vie, notre pain de chaque jour.

Il est heureux de nous faire ce don. Aussi le voyons-nous rendre grâce à son Père, lever les yeux au ciel en signe de reconnaissance pour cette heure si désirée. Son regard est sans doute voilé de tristesse ; c'est qu'il pense à la trahison qui l'attend et à toutes les injures dont il sera l'objet au divin Sacrement de nos autels. Il les accepte à l'avance, et se donne en nourriture à l'humanité. Il demeure avec nous, et s'est fait l'un de nous. Il nous attend, désireux de se donner chaque matin à toutes les âmes. "Jésus Christ est pour nous, dit Mgr de Ségur, en cette vallée de larmes, la source et le foyer vivant de toutes consolations. Dans nos deuils, dans nos épreuves de tout genre, allons à Lui, à son Eucharistie. C'est là, au pied des autels et non ailleurs, que nous retrouverons la sécurité et le calme."



SUJET D'ADORATION

L'Eucharistie, trésor de l'Eglise.

I. — ADORATION

Jésus-Christ, second Adam, a une épouse comme le premier ; et cette épouse, qui est l'Eglise, Il l'a aimée, nous dit saint Paul : *Et Christus dilexit ecclesiam.* (Eph., v.)

Nouvelle Eve, elle est sortie de son côté sacré, avec le sang et l'eau qui s'en échappaient, alors qu'il dormait sur la Croix : Il est mort d'amour pour Elle, et, en mourant, Il l'a laissée héritière de tous ses biens.

Mais Jésus-Christ doit remonter au ciel après sa Résurrection... Que va devenir, après son départ, cette épouse désolée, abandonnée ? Elle est riche, il est vrai, de tous les trésors de la Rédemption, de la protection du ciel, de l'amour de son divin Epoux ; mais rien ne saurait le remplacer...

Jésus-Christ, en effet, par sa mort, laisse son église en butte aux persécutions de ses ennemis... Qui la consolera, qui la soutiendra ? Il était le consolateur de la veuve de Naïm, de l'église figurative des Patriarches. Et il ne laisserait que la désolation et l'abandon à son Eglise !

Quel époux abandonnerait son épouse chérie ! Oui, ou le Sauveur est avec son Epouse pour la guider dans le désert de la vie et la fortifier dans ses combats ; oui, ou le Sauveur demeure avec son Eglise par la sainte Eucharistie, ou il faut conclure qu'il l'a répudiée ! Or, qui pourrait penser cela ?

Non, non, Jésus-Christ ne quittera jamais son Eglise : Il lui en a donné l'assurance ; Il s'en va au ciel mais Il demeure avec Elle sur la terre, et sa présence, à elle seule, fait son bonheur et sa gloire.

Otez à l'Eglise ses biens, sa liberté. Elle a l'Eucharistie, ce trésor incomparable, qu'aucune puissance humaine ne pourra jamais lui ravir ! Qu'a-t-elle besoin d'autre chose ?...

O Seigneur, seul vous êtes capable d'opérer une telle merveille ! *Tu es Deus qui facis mirabilia.* (Ps. LXXVI.) Et cette merveille de votre présence réelle et permanente, vous l'avez opérée en notre faveur ! Vous êtes vraiment digne de nos hommages, et nous n'hésitons pas à venir, avec la sainte

Eglise, vous adorer, caché, anéanti, sous les voiles eucharistiques, avec tout l'amour dont nos cœurs sont capables.

II. — ACTION DE GRACES

Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. (S. Matth., xxvi.)

I. — C'est la gloire de l'Eglise catholique d'avoir reçu cette promesse et d'en voir l'accomplissement depuis bientôt vingt siècles. Lorsque son divin Fondateur est monté au ciel, Il lui a promis, dans la personne de ses Apôtres, de ne point la laisser veuve et orpheline ici-bas. Jésus-Christ n'a point failli à sa parole ; dix-neuf siècles ont passé... Quel jour, qu'elle heure l'a vu dés hériter son Eglise de sa Personne divine ?

— Il est avec Elle par son *Esprit* qui l'inspire, et qui, par Elle, rend ses oracles. L'Eglise enseigne, c'est Jésus-Christ qui enseigne. Toutes les chaires ont connu l'erreur ; toutes les écoles l'ont professée : l'Eglise ne l'a connue que pour la combattre. En se mettant en Elle, il y a mis son infaillible autorité.

— Jésus-Christ est avec Elle par les *pouvoirs* qu'Il lui confie et qu'Elle exerce. Ses lois n'ont d'humain que l'organe qui les proclame ; mais la puissance qui les inspire est divine. Leur obéir, c'est obéir au Ciel ; leur résister, c'est résister à Dieu même. En se mettant en Elle. Il y a mis sa souveraine autorité.

— Jésus-Christ est avec son Eglise par son *action*. Dépositaire des sacrements qu'Il a institués, c'est l'Eglise qui dispense la vie divine dont ils sont les canaux, ou mieux, ou plutôt, c'est Jésus-Christ qui, par Elle, applique à la terre les mérites de sa mort. L'Eglise baptise : c'est Jésus-Christ qui baptise ; l'Eglise bénit et consacre : c'est Jésus-Christ qui bénit et consacre ; l'Eglise, en recevant en elle la vie divine, a reçu toute la puissance de la grâce et de la sainteté.

II. — Mais est-ce toute la présence et la vie de Dieu dans l'Eglise catholique ?

Ne le perdez point... Jésus-Christ y est encore, et d'une manière bien plus élevée, bien plus parfaite. Il y est spécialement dans la *vérité* de sa personne et de sa double nature...

Nos temples (et c'est leur gloire) le possèdent, comme le ciel le possède ; sous d'autres formes, sans doute, avec moins d'éclat, mais avec non moins de vérité.

Oui, Jésus vit dans l'Eglise par son Eucharistie, et par Elle, sa vie se perpétue dans le monde. Tous les divers états, toutes les phases successives de son existence d'autrefois se trouvent ici réunis.

1. C'est d'abord sa *vie cachée*. De quelle obscurité, de quelle pauvreté souvent ne s'entoure-t-il pas dans les tabernacles ! Et quelle humilité que celle des apparences qui nous voilent sa face !

2. C'est, de plus, sa *vie publique* — celle de sa *prédication* : de là Il instruit les âmes ; — celle de ses *miracles* : de là Il les guérit et les ressuscite ; — celle de ses *bienfaits* : de là Il les console et les nourrit.

3. C'est encore sa *vie souffrante*... N'y trouve-t-il pas, hélas ! des Judas qui le trahissent, des Pierre qui le renient, des bourreaux qui le crucifient ?...

4. Enfin, c'est sa *vie glorieuse*. Jésus-Christ impassible, immortel, voit de là la rage de ses ennemis expirer à ses pieds et son Eglise poursuivre son règne sur leurs ruines !!!

Quelle reconnaissance ne vous devons-nous pas pour ce bienfait ineffable et permanent de votre auguste Personne, surtout dans les conditions que nous venons de considérer !

III. — REPARATION

Jésus vivant dans l'Eucharistie, c'est encore la *prééminence de l'Eglise catholique*.

Quel est, en effet, le but de la religion, sinon de donner les hommes à Dieu, et en retour, de donner Dieu aux hommes ? Et par conséquent, la religion la plus parfaite, c'est celle qui donne Dieu à l'homme d'une manière plus complète et plus intime. Or, telle est l'Eglise catholique par l'institution eucharistique et en vertu du dogme de la présence réelle.

Ce principe posé, que dire des communions séparées qui ne croient pas à l'Eucharistie, et qui prétendent cependant posséder Jésus-Christ et le donner aux hommes ? — Ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que si Jésus-Christ est présent dans les Eglises étrangères, il l'est d'une manière grossière et imparfaite, tandis qu'il l'est dans l'Eglise catholique d'une manière admirable. Comparez et jugez.

Le *Christ* de la réforme est un souvenir qui n'a plus de vie sur la terre ; — le *Christ* de l'Eglise catholique, c'est quelque chose d'actuel, qui n'est pas plus vivant dans le ciel que sur l'autel.

— Le *Christ* de la réforme, c'est le Christ de l'histoire, une simple vision du passé ; — le *Christ* de l'Eglise catholique, c'est le Christ d'hier, sans doute, mais aussi le Christ d'aujourd'hui, de demain et de tous les siècles.

Le *Christ* de la réforme, il est placé si loin dans le passé, il est élevé si haut dans la gloire, que je ne puis le saisir que par la mémoire ou par la foi.

Le *Christ* de l'Eglise catholique, il est près de vous, et si près de vous qu'il est contemporain de votre âge, habitant de votre sol, mêlé à tous les accidents et à toutes les situations de votre existence sur la terre.

Le *Christ* de la réforme est monté au ciel et assis à la droite de Dieu le Père, comme le *Christ* de l'Eglise catholique ; mais tandis que le premier nous abandonne dans sa grandeur, tandis que, semblable à ces faux amis qui ne savent pas résister à une absence, il ne se souvient plus de nous à distance ; — le *Christ* de l'Eglise catholique conserve toutes ses inclinations et garde tout son amour dans la gloire ; en même temps qu'Il se communique à ses élus dans la Patrie, Il ne sait pas se refuser à ses frères à ses amis, voyageurs encore sur la terre et dans l'exil.

Maintenant, je vous le demande, prononcez : lequel des deux répond le mieux à vos besoins ? lequel des deux parle plus irrésistiblement à votre cœur et à votre foi ! lequel des deux est plus ami, plus père et par conséquent plus Dieu ? Mais aussi de quel côté la mission divine ; de quel côté l'Eglise véritable est visiblement envoyée de Dieu ?

O Eglise catholique ! c'est bien vous qui êtes cette société sainte que l'apôtre saint Jean voyait descendue du ciel comme l'Eponse parée pour les noces de l'Époux céleste, alors que du Trône sortait une voix qui disait : " Voici le Tabernacle de Dieu pour les hommes ; ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu, et comme leur Dieu, j'habiterai au milieu d'eux."

IV. — PRIERE.

Sachons nous inspirer des sentiments de l'Eglise notre Mère. Prier devant l'autel, voilà sa force ; y offrir la victime qui s'y immole, voilà ses fêtes ; posséder son Dieu vivant sous les voiles eucharistiques, voilà toute sa béatitude ici-bas.

Aimons, nous aussi, à venir vivre près de Lui, car c'est là, devant son Tabernacle ou son Trône, qu'il fait bon se reposer ; c'est là que, saintement ravis et transportés à la vue de Jésus reproduisant sa mort et continuant sa vie, nous éprouverons le besoin de nous écrier avec le Roi-Prophète :

" Qu'ils sont aimés, vos Tabernacles, ô Seigneur, Dieu des vertus ! Mon Dieu, mon âme soupire parce qu'elle est loin de tout ce qui est son repos et sa vie. — Oh ! bienheureux, mille fois bienheureux ceux qui habitent votre maison, car un jour passé en votre présence vaut mieux que mille jours et mille années écoulés loin de vous ! "

— Que d'autres, ô mon Dieu, se disputent la gloire et les pompes de ce monde ; pour moi, je préfère l'obscurité, l'humilité de votre Tabernacle à toutes les jouissances des palais des pécheurs, car c'est dans ce règne le Seigneur qui est infaillible dans sa parole et infinie dans sa miséricorde. — C'est ici que son amour me donnera tout ce qu'il m'a mérité ; c'est ici que sa miséricorde me donnera tout ce que sa parole m'a promis... Il me donnera sa grâce dans ce monde et pour le temps, et encore sa gloire pour l'éternité.

Mademoiselle de Boisgrollier



SOEUR MARIE DU SAINT SACREMENT

DE LA CONGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.

(Suite et fin.)



ARLERONS-NOUS de ses rudes disciplines, de sa ceinture de fer et de son cilice? Ces pénitences, elle les dérobait avec soin, et ses supérieurs seuls connaissaient leurs rigueurs; mais ce qu'elle ne pouvait cacher, c'était sa modestie continuelle, cette sévérité dans son maintien, sa vigilance constante à repousser toute satisfaction des sens. On sentait en l'approchant une âme vraiment détachée, dégagee des choses créées et planant au-dessus d'elles comme le sait faire l'aigle dans son rapide et puissant vol. Son regard pur et limpide ne se fixait jamais sur les personnes et les choses, mais semblait comme celui de l'Épouse des Cantiques chercher son Bien-Aimé et le demander à toutes les créatures.

Observatrice très rigoureuse du silence, on la vit, durant bien des années, se servir du muet langage des signes pour éviter la moindre parole hors des récréations. Ce ne fut que sur l'avis de la vénérée Mère Marguerite du Saint Sacrement qu'elle relâcha sa rigueur sur ce point, et consentit à répondre par quelques brèves paroles. Son respect pour le grand silence était tel qu'on peut en toute vérité lui appliquer ce qui a été dit d'un saint Père du désert: "Qu'on eût plutôt tiré du sang de ses veines qu'une parole de sa bouche." Et pendant les années qu'elle fut maîtresse des novices, elle ne souffrait jamais qu'une sœur lui parlât alors à moins d'un grave motif. Elle inspirait à ses novices une piété forte, énergique, et savait admirablement leur inculquer la pratique du renoncement et de l'abnégation.

Elle-même était excessivement mortifiée. Pendant les froids les plus rigoureux, elle n'avait sur son lit qu'une toute petite couverture, et dans la journée travaillait sans feu dans un appartement situé au Nord, ne se permettant jamais de venir se chauffer au feu de la salle de communauté.

Que dirons-nous de son humilité ? Elle semblait oublier la noblesse de sa naissance, ses talents et sa science pour être la plus humble parmi ses sœurs. Jamais aux récréations une seule parole ne révélait l'étendue de son instruction, jamais la moindre expression recherchée ; et si elle eût témoigné quelques préférences autour d'elle, c'eût été pour celles qui avaient reçu le moins d'éducation.

Austère dans la forme, sœur Marie du Saint Sacrement avait l'âme la plus tendre qui se puisse imaginer. Durant le temps béni de Noël, c'était chose charmante de la voir regarder l'Enfant Jésus, lui parler, lui sourire. Ses prédilections étaient pour le joli *Bambino* que les premières Servantes du Saint Sacrement avaient eu à Paris dès le début de l'Œuvre, et ce n'était pas sans raison, car cet aimable petit Jésus avait souri un jour dans sa crèche, et depuis ce miraculeux sourire sa bouche était restée entr'ouverte.

Son amour pour la sainte Vierge nous est déjà connu. Elle avait un culte tout particulier pour Notre-Dame du Très Saint Sacrement et se la proposait comme modèle dans sa vie d'Adoration. Bien souvent aussi elle offrait à Notre-Dame de la Salette les témoignages de sa reconnaissance pour la grâce qu'elle lui avait accordée.

En 1866, ayant fait un faux pas, elle s'était foulé le pied. Elle ne se plaignit pas, dans la crainte d'être privée de ses Adorations ; mais en se forçant à marcher et à se rendre au chœur, elle se démit le genou, ce qui l'obligea à garder la cellule. Ne plus remplir ses fonctions de sacristine, être privée de son royal service près de Jésus-Eucharistie, de la sainte Communion, c'était une rude épreuve ; elle la sentait si fort que ses larmes coulaient chaque matin tout le temps que durait la sainte Messe. Sa digne supérieure, profondément affligée de la voir dans cet état, eut la pensée de recourir à Notre-Dame de la

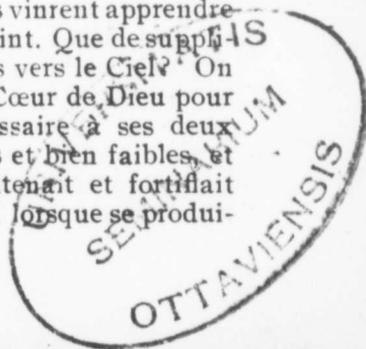
Salette, et cette divine Mère fit si bien l'opération qu'on vit l'os rentrer peu à peu à sa place, et le neuvième jour le genou était entièrement guéri.

La chère sœur Marie du Saint Sacrement put alors reprendre ses fonctions de sacristine, et lorsqu'en 1868 le Vén. P. Eymard vint au Cénacle d'Angers, au mois de juillet, elle conserva l'eau dans laquelle il s'était lavé les mains à la sacristie, ayant un pressentiment qu'il ne reviendrait plus.



Notre-Dame de la Salette.

Bientôt, en effet, de tristes nouvelles vinrent apprendre à ses filles la maladie dont il était atteint. Que de supplications, que de prières montèrent alors vers le Ciel ! On voulait faire une sainte violence au Cœur de Dieu pour conserver ce Père qui semblait si nécessaire à ses deux familles religieuses encore bien jeunes et bien faibles, et la douce espérance d'être exaucée soutenait et fortifiait les cœurs. On était arrivé au 1er août, lorsque se produi-



sit le fait extraordinaire que nous allons rapporter. Il était trois heures de l'après-midi ; sœur Marie, se trouvant dans le Sanctuaire, s'aperçut que l'Ostensoir faisait un mouvement sensible, marqué par une oscillation très apparente. En présence de ce fait, elle n'hésita pas, et se dit qu'à l'heure même son saint Père Eymard devait quitter la terre. Jésus, en perdant cet amant passionné de son Eucharistie, tressaillait dans l'Hostie sainte, comme on tressaille à l'heure des grandes pertes et des grandes séparations. Sœur Marie ne put retenir ses sanglots, et se rendit près de la sœur Assistante qui remplaçait la vénérée Mère Marguerite du Saint Sacrement alors absente. Elle lui raconta ce qui était arrivé, ajoutant que le vénéré Père devait être mort à trois heures. Quelques heures plus tard, en effet, une dépêche venait apporter la douloureuse nouvelle confirmant la prédiction de sœur Marie du Saint Sacrement. C'était bien à trois heures que l'âme du Saint Fondateur avait quitté ce lieu d'exil, pour devenir bientôt, dans la vision, le bienheureux adorateur de Celui qu'il avait si admirablement servi sous les voiles eucharistiques.

Notre chère Sœur survécut neuf années à ce vénéré Père. En 1876, elle fut atteinte de la terrible maladie de la carie des os. Clouée durant de longs mois sur un fauteuil de souffrance, son âme renouvelait sa jeunesse comme celle de l'aigle alors que ses os se disloquaient et lui faisaient endurer d'atroces souffrances.

Selon la belle parole de Mgr Gay, " la maladie façonnait son âme à la vie divine. " — " Ah ! disait-elle, si vous saviez comme j'y vois clair maintenant, et comme je dois payer un léger murmure contre les supérieurs, un petit manque à la Règle, au silence, à la charité, une infidélité à la grâce, un manque de délicatesse envers Notre-Seigneur ! Oh ! comme tout cela doit se payer au bon Dieu ! Maintenant que le créé disparaît à mes yeux, et que j'entrevois à la lumière des divines clartés ce qu'est le véritable pur amour, il me semble que jusqu'ici je n'ai encore rien fait par ce motif. "

Le divin Maître opérait en son âme un admirable travail ; la grâce tombait sur elle comme la rosée du ciel durant une nuit de la belle saison. " Sœur Marie se trans-

forme en Notre-Seigneur," disait la vénérée Mère Marguerite, et elle écrivait à sa chère fille: " Jésus et Marie sont contents de leur Servante; la prison de ce misérable corps semble peu à peu tomber pour laisser votre âme s'envoler vers Celui que nous avons aimé, servi ici-bas au divin Sacrement, et que nous contemplerons dans l'éternité.

Eh ! oui, ma fille, la couronne se tresse, et, croyez-le, cette couronne fera plaisir au bon Maître. Ah ! elle embellit sur votre fauteuil, sur votre lit de souffrance : le jour, la nuit, toujours, pauvre fille, vous vous voyez mourir à petit feu. Le glaive du martyr a bientôt immolé sa victime, mais le vôtre est tenu par celui que vous aimez et qui vous aime, et il va lentement par amour."

Chaque jour la malade avançait dans la science de la mort à soi-même. Elle n'avait jamais pu boire de vin, et dès le début de sa maladie elle avait supplié qu'on ne lui en fit pas prendre. Mais un jour, elle en demanda d'elle-même à son infirmière. Celle-ci manifesta son étonnement. " Oui, reprit la malade, je vous prie de vouloir m'en donner." Craignant qu'elle ne se fit mal par une mortification au-dessus de ses forces, l'infirmière alla soumettre le cas à la digne Mère supérieure, qui répondit: " Laissez-la faire, elle voit si clairement ce que le bon Dieu lui demande ! "

La carie des os faisait chaque jour de nouveaux progrès. Son pied, que le médecin comparait à une éponge, avait dix huit trous. Pendant les pansements, qui ne duraient pas moins d'une heure, elle cherchait à distraire son infirmière pour qu'elle ne s'émotionnât pas. Elle n'était plus qu'un squelette et le médecin s'étonnait qu'elle pût supporter comme elle le faisait des souffrances qui ordinairement enlèvent l'usage des facultés intellectuelles aux hommes les plus forts.

Elle ne voulait pas qu'on la plaignît, même au milieu de ses plus grandes souffrances. Une de ses infirmières, admirant sa force d'âme, lui dit un jour: " Quelle patience vous avez ! " L'humble malade en fut très peignée " Ah ! dit elle une parole de ce genre ne devrait jamais sortir de la bouche des infirmières."

Elle se priva tout le temps de sa maladie des lectures qu'on lui proposait pour la distraire pieusement. "Le meilleur livre est Notre-Seigneur, répondait-elle, et si je recommençais ma vie, que d'études et de lectures je supprimerais pour n'étudier que Jésus, Jésus au Saint Sacrement !"

Au commencement de décembre, voyant approcher la belle fête de l'Immaculée Conception, la chère sœur Marie du Saint Sacrement avait grand désir d'aller la célébrer avec les Saints du ciel. Cette douce fête passée, elle eut les mêmes desirs, comme aussi la même déception à l'occasion de la Noël.

Il entra dans les desseins du divin Maître que sa lente consommation dura onze longs mois, et pendant ce martyre du corps quel ne fut pas celui du cœur privé du Bien-Aimé de l'Ostensoir ! Cependant Notre-Seigneur ne délaissait pas sa chère épouse, et venait la visiter fréquemment dans sa petite cellule. Le 11 février 1877, elle le reçut pour la dernière fois, et, après son action de grâces, elle dit avec une douce expression de bonheur : "Lorsque trois heures sonneront cette après-midi, je ne serai plus sur la terre. Ah ! je vous en conjure, qu'on prie bien pour moi. Il ne faudra pas dire : Elle a tant souffert, ses fautes doivent être expiées ; non, il ne faudra pas dire cela."

On lui demanda si elle désirait qu'on fit sonner son agonie ? Elle répondit affirmativement, et elle ajouta : "Veuillez dire qu'on la sonne bien lentement." Vers deux heures et demie, on la vit sourire. Plusieurs des religieuses qui se trouvaient près d'elle dirent à voix basse : "Elle doit voir Notre-Seigneur." Et au même moment elle expira, laissant à sa famille religieuse l'exemple d'une fidélité à la Règle qui s'éleva parfois jusqu'à l'héroïsme ; pendant que ses rares vertus, son amour ardent de la vie d'adoration, sa haute intelligence du mystère eucharistique font d'elle une âme choisie, dont le parfum embaumera toujours le Cénacle où Jésus l'avait placée pour l'édification des âmes qui devaient venir après elle.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

- Biddeford, Mass :**
 Mde Marie Louise Viger.
- Baie de la Trinité :**
 Mde Amb. Bilodeau.
- Chicago :** Mr S. Lustig.
- Deschailions :** Mr et Mde A. Barabé,
 Feu M. Maria Barabé,
 " Charles Tousignant,
 " Placide Tousignant.
- Fall River, Mass :**
 Mlle Marie Montoin,
 Mr Alfred Prenette.
- Laval, Mde Agnès Pagé.**
- Lawrence, Mass :**
 Mde Vve M. Larivée.
- Lévis :** Anonyme.
- Lewiston, Me. ;**
 Mlle Marie Martineau,
 " Clérinda Leblanc,
 Mr Jos Lizotte,
 " Aimé Leblanc,
 " John Z. Campbell.
- L'Epiphanie :** Mde J. Z. Payette.
- Montréal :**
 Mde J. O. Giguère,
 " P. Cavalò,
 " H. A. Demers,
 " Henry Hamilton,
 " Hyacinthe Denis,
 " J. Robert,
 " A. McDonald,
 " Arthur Cosselin,
 " Courville,
- Une enfant de Marie : A. R.,
 Mlle Madeleine de Lamothe,
 " Marie-Louise Lafrance,
 " E. Lafrance,
 " Céline Bastien,
 " Dubois,
 Feu Mlle Elise Gagné,
- Mr J. O. Vallée,
 " Sydney Lacroix,
 " Jean-Marie Robert,
 " Raphaël Dufresne,
 " E. Ménard,
 Feu Mr Philibert Audette,
 Anonyme.
- Montmorency, Château Richer :**
 Mde Vve Thomas Lessard.
- Manchester, U. S. A. :**
 Mr Adélaré Dupont,
 Mde Julie Préneveau.
- Notre-Dame d'Auvergne, Sask. :**
 Mr Jos Liboiron.
- New-Bedford, Mass :**
 Mde Clara Turgeon.
- Sabrevois :** Anonyme.
- Ste-Anne de Sorel :**
 Mlle P. I. Péloquin.
- St-Cyrille :** Mde B. M. B.
- St-Liboire :** Mde Jos. C. Martin.
- Ste-Scholastique :** Mde J. B. Clément.
- St-Jean Baptiste, Man. :**
 Mde Louis Marcil.
- St-Germain de Grantham :**
 Mr Narcisse Savoie.
- St-Guillaume :**
 Rév. Mr J. H. Lessard, Curé.
- Ste-Rose :** Mr Ed. Gascon,
 Mr Maximin Filion,
 Mlle Constance Hotte.
- St-Isidore :** Mr L. Jos. Malo.
- St-Paul l'Ermite :**
 Mr Alfred Beaudry.
- St-Lin :** Feu Rosario Marin.
- St-Michel :**
 Mde Vve Jos Parenteau.
- St-Eustache :**
 Mde Vve J. M. Leduc.
- St-Zéphirin :**
 Mde Emélie Fréchette.
- St-Léonard :** Mr Jos. Bergeron.
- Road Master, Chicoutimi :**
 Mde Johnny Brassard.
- Trois Rivières :**
 Mde Vve Eug. Lavigne.
- Terrebonne :** Mr Albert Ménard,
 Mr Louis Rioux.



Sub tuum præsidium

à 2 voix égales.

Georg Zoller.
Ehingen a. D.

I
II

ORGEL
vel
HARM

mf

con fu - gimus, sanc - ta
Sub tu - um prae - si - di - um con - fu - gi - mus, sancta

mf

De - i ge - ni - trix. Nostras depre - ca - ti - o - nes ne despi - ci -

mf

in - ne - cessi - ta - ti - bus no - stris,
a3 in ne - cessi - ta - ti - bus no - stris; sed a pe -

DU TRES SAINT SACREMENT

2

ri-culis eunc tis li beranos semper, vir go glori-o

sa et bo ne-dic tu' Do-mi-na no stra, me-di-a-trix

no - stra, ad-voca-ta no stra, tu-o fi-li-o nos recon-

ci-li a, tu-o fi-li-o nos com-men - da, tu-o

nos reprae - sen - ta
fi-li-o nos reprae-sen - ta



D'UNE PIERRE DEUX COUPS



Le vicaire d'une paroisse voisine de Paris nous racontait ce trait qui montre comment la Sainte Vierge sait attirer, charmer l'innocence, et, par suite, éclairer et convertir le pécheur.

Un jour, nous disait M. l'abbé X..., je remarquai une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figuré pâle et chétive qui s'était glissée au bout du dernier banc ne m'était pas totalement inconnue, ce visage me rappela bientôt que l'intrus était fils du nouveau contre-maître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées, orateur du club, mangeur de prêtres, etc...

Du reste, le petit semblait dépaysé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée à l'extrémité de son banc. Je ne parus pas prendre garde à sa présence, mais, après avoir fini d'interroger mes enfants, j'allai à lui et le fis lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait avec de grands yeux tristes.

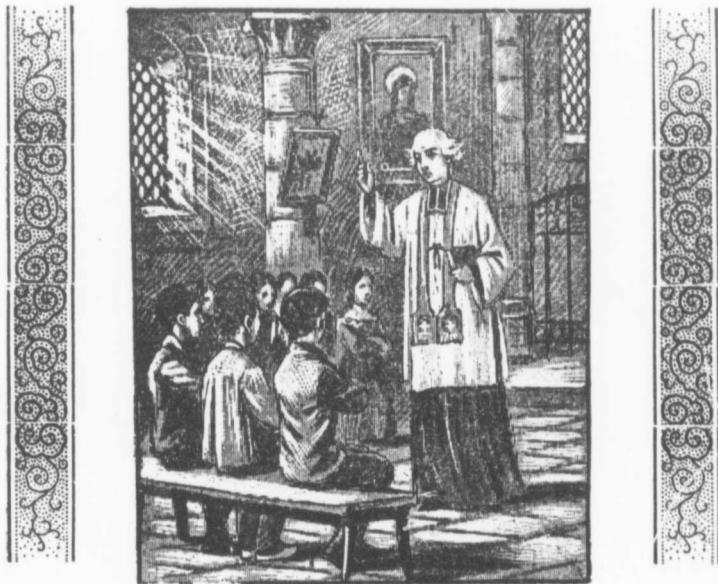
Ses vêtements, beaux et bien faits, manquait de fraîcheur. On devinait qu'une mère ne les avait point touchés.

— Tu vas à l'école, lui dis-je ; as-tu entendu parler du bon Dieu ?

Silence vague et indifférent.

— De la Sainte Vierge ?

Le petit leva le front et soudain son visage s'anima.



— Oui, me dit-il tout bas, mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère la Sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu.

De grosses larmes roulèrent sur ses joues pendant qu'il ajoutait : "J'ai tant besoin d'une mère !..."

Dès que mes élèves furent sortis, je reviens au petit qui n'avait pas quitté sa place. — Suis-moi, lui dis-je, je vais te mener à ta mère.

Il leva sur moi un regard profond. — A celle continuai-je qui remplacera ta mère.

Et je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d'or entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes :

— Ah ! la voilà. Qu'elle est belle ! Croyez-vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi, et moi, j'ai bien besoin d'une mère..., surtout depuis que je suis malade.

— Tu es malade, pauvre petit ?

Il toucha son côté gauche.

— J'ai mal là, pas grand mal, seulement je ne peux pas jouer ou courir avec les autres ; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis malheureux tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouvent une mère toute bonne et toute-puissante ; je me suis échappé et je suis venu. Croyez-vous qu'elle voudra de moi, la Sainte Vierge ?

— Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants qui viennent ici et apprendre le catéchisme.

Je lui en mis un entre les mains.

— Merci, monsieur, je le lirai, bien sûr.

Il dut, non seulement le lire, il dut l'étudier ardemment, car il parvint à attraper les autres et même à en dépasser quelques-uns. Je le voyais arriver à chaque séance toujours plus pâle, plus chétif, la respiration haletante. Un matin, il ne vint pas. J'allai chez lui au risque de me faire dévorer par son père. Heureusement, le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme placé près de sa tête ; il était au lit.

— Monsieur l'abbé, je sais ma leçon. Papa m'a aidé à l'apprendre.

— Est-ce possible, mon cher enfant, comment cela ?

— C'est que je suis si faible ! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. Alors j'étais très inquiet de ma leçon. Alors, voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser, jusqu'au mo-

ment où j'ai pu réciter sans faute... Je crois, Monsieur que je mourrai bientôt : ainsi il faut que je me dépêche.

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit relever la tête. Le père venait de se glisser au chevet du lit.

— Ne pleurez pas, papa, reprit le petit malade. Je serai très heureux si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma Commu-



nion et j'irai au ciel. La Sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas ?

La tête enfouie dans ses mains, le père gardait le silence. Je me levai et sortis sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours.

Mon petit s'affaissait. Son âme semblait près d'échapper à son corps.

L'enfant fit sa première communion au mois de mai et mourut comme un saint...

La grâce n'avait pas attendu cette heure suprême pour toucher le malheureux père.

La Sainte Vierge avait fait " d'une pierre deux coups " et même davantage, car le nouveau converti entraîna à sa suite une grande partie de la population ouvrière, pauvres gens moins coupables qu'ignorants et trompés. Actuellement, l'esprit de la paroisse est renouvelé. Tout cela par Marie, Mère aimable, Mère admirable, avec laquelle il ne faut jamais désespérer.



SOMMAIRE

Pensée Dominante : Venite Adoremus ! — Pour la Foi à l'Eucharistie. — Communion fréquente. — Il a aimé, jusqu'à la fin. (*notre gravure*) — Sujet d'adoration : L'Eucharistie, trésor de l'Eglise — Mademoiselle de Boisgrollier. (*suite et fin*) — Sub tuum præsidium. (*musique*) — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — D'une pierre deux coups.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal